FR 6.2. 11134
Case
FRC
17626

DISCOURS

DE

M. DUBOIS DE CRANCÉ,

Député à l'ASSEMBLÉE NATIONALE, & Électeur du Département de Paris ;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉLECTEURS,

Et envoyé aux quatre-vingt-deux autres Départemens.

A PARIS,

De l'Imprimerie de la Société des Électeurs du Département de Paris, 1791.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DISCOURS

DE

M. DUBOIS DE CRANCÉ,

DÉPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE, & Électeur du Département de Paris.

MESSIEURS,

L'ordre du jour appele une discussion digne de la majesté d'un peuple libre, si aucun mélange de passion individuelle ne vient en altérer la pureté (1).

---

(1) La société des électeurs a arrêté qu'il seroit ouvert dans son sein une discussion libre sur les candidats qui seroient présentés, afin de fixer leur opinion sur le choix qu'ils auroient à faire.

L'urne des deſtins de la France, & peut-être de l'Europe entière, eſt aujourd'hui dans la main des électeurs; mais ils ont pour bouſſole l'expérience des crimes & des vertus dont le Corps conſtituant offre depuis près de trois ans, tantôt le hideux, & tantôt le ſublime tableau. Les électeurs de 1791 ont donc un grand avantage ſur leurs prédéceſſeurs: c'eſt d'avoir appris, en méditant les grandes ſcènes qui viennent de ſe paſſer, à connoître les hommes. L'Aſſemblée Nationale actuelle renferme tous les caractères, toutes les nuances du cœur & de l'eſprit. Toutes les paſſions, toutes les intrigues, toutes les fourberies ont été miſes en évidence; donc pour bien choiſir, il nous ſuffit de comparer l'homme à l'homme, & de ſe dire à ſoi-même: Le candidat qu'on préſente reſſemble à un tel député; il ſe ſeroit conduit comme lui en telle circonſtance: il mérite notre choix; ou, il en eſt indigne.

Les nouveaux députés qui vont être honorés de la confiance du peuple, n'auront plus à combattre ces monſtres fantaſtiques qui ont dominé tant de ſiècles, & que la philoſophie a tués d'un regard. Mais, Meſſieurs, s'il a fallu un grand courage aux députés de 1789 pour abattre cette hydre & raſer les fondemens de tous nos préjugés, ils ont eu pour ſoutien l'aiguillon de la gloire, le plaiſir indicible d'opérer la plus étonnante des révolutions; & l'opinion publique, *unanime alors*, s'eſt tellement identifiée à leurs travaux, que les cœurs mêmes les plus froids ont été enchaînés: & l'aurore de la liberté a brillé ſur notre hémiſphère.

Cependant cette étonnante révolution a plus été l'ouvrage de l'enthouſiaſme, que d'un eſprit public qui n'exiſtoit pas, & c'eſt par cette raiſon qu'il ſera plus difficile de conſerver notre liberté, qu'il ne l'a été de la conquérir. Nous n'avons plus beſoin de force pour combattre les abus de l'autorité; il ne nous faut que de la ſageſſe & de la fermeté pour déjouer l'intrigue: c'eſt ſur quoi je demande à m'expliquer; & j'ai d'autant plus d'eſpoir dans votre indulgence, qu'étant entièrement déſintéreſſé, je ne puis être ſoupçonné que du deſir très-ardent, je l'avoue, de vous conſerver dans ſa pureté le dépôt du bonheur public que nous allons remettre à nos ſucceſſeurs.

Il m'en coûte pour jeter un regard en arrière ; car je vois parmi mes collègues des hommes que j'avois toujours estimés, & qui n'ont plus ma confiance : j'aime encore à penser que ces hommes n'ont été qu'égarés ; il me seroit affreux de les supposer corrompus. La révolution a été trop loin, disent-ils ; aucun pouvoir ne marche ; sous le prétexte de liberté, le peuple par-tout met des entraves à la loi. Vous voulez une Constitution ; donnez donc de la force aux pouvoirs constitués, ou vous resterez plongés dans l'anarchie jusqu'à ce que le despotisme puisse régner sur tant de débris & d'incertitudes.

Tel est aujourd'hui le langage de ces hommes qui s'étoient montrés les plus zelés défenseurs des droits du peuple ; ils feignent d'ignorer que ce n'étoit pas la force de la loi qui manquoit au pouvoir exécutif, mais la bonne volonté ; & pour justifier ce langage, le gouvernement fait le mort.

Telle est, Messieurs, notre situation. Quelques intrigans ont su en imposer à cette classe de députés honnêtes, mais foibles, sans caractère prononcé, qui dès le principe ont plutôt *consenti* que fait la révolution ; & le patriotisme pur a perdu son influence dans l'Assemblée Nationale : heureusement nos travaux sont finis.

Cependant, Messieurs, vous auriez tort d'accuser l'Assemblée Nationale ; elle est ce qu'elle a toujours été : & c'est vous qui avez changé.

Ce n'est pas la différence d'opinions de quelques individus ; ce n'est pas l'intrigue ministérielle, quelqu'agissante qu'on la suppose, qui a fait perdre aux patriotes cette majorité qui leur a valu tant d'estime publique ; car dans cette Assemblée de 1200 personnes, vous n'avez jamais pu compter que 300 Spartiates. Les autres se divisent en hommes enchaînés par leurs préjugés, & en députés foibles, vacillants, & qui avoient besoin de toute la force de la volonté manifestée du peuple, pour ne pas trahir ses intérêts.

Ces faits sont évidens. Maintenant j'aurai le courage de demander aux citoyens de Paris, qui les premiers ont sonné le tocsin de la liberté, & dont je vois ici l'élite : Etes-vous ce que vous étiez après la prise de la Bastille ? Si vous l'êtes, pourquoi avez-vous souffert, sans réclamer la pro-

tection des lois, des actes d'autorité arbitraire que le despotisme ancien n'auroit osé se permettre? pourquoi les cachots renferment-ils en cet instant même, des hommes qui y gémissent depuis plusieurs mois, sans motif connu, & sans avoir même été interrogés, malgré la loi formelle qui en impose rigoureusement l'obligation dans les vingt-quatre heures (F)?

N'accusez donc pas l'Assemblée Nationale de vos propres erreurs. Ce n'est que par la force de l'opinion publique, qu'elle a conquis votre liberté; elle a cédé de même au changement ou à l'affoiblissement de cette opinion. Les intrigans, déguisés jusqu'à ce moment, ont osé alors se montrer avec audace. Tous les patriotes ont été traités de factieux, au sein même de l'Assemblée. Epuisés par une lutte trop inégale, ne pouvant se relever qu'en justifiant, pour ainsi dire, les atroces calomnies dont on les accabloit dans tous les cercles, dans tous les libelles, & en provoquant une nouvelle insurrection. Ils ont préféré de céder au torrent; heureux encore du bien qu'ils ont pu faire, & satisfaits du témoignage de leur conscience.

Messieurs, un nouvel ordre de choses se présente; nous allons remettre à ceux que vous nous donnerez pour successeurs, nos pouvoirs législatifs, & avec eux une constitution qui, malgré ses taches, est encore un modèle pour l'univers. Ils n'auront pas la gloire de l'avoir faite, mais ils auront le mérite de la maintenir, de la consolider; & ce bienfait me semble encore plus digne que l'autre de la reconnoissance publique. Au nom de la patrie, reprenez donc votre courage! Repoussez loin de vous ces hommes qui n'ont rien fait pour elle; qui flottant avec les circonstances,

(1) Je n'entends pas m'expliquer ici sur la conduite du sixième tribunal de l'arrondissement de Paris, qui a fait arrêter plusieurs citoyens suivant les formes légales, après la catastrophe du champ de la fédération; mais je parle uniquement de plusieurs individus arrêtés antérieurement à cette époque pour fait de police, & qui n'ont pas même encore été interrogés; je ne rappelle qu'une dénonciation publique, affichée ce même jour à tous les coins de rue dans la feuille de l'*Ami des Citoyens*.

ſont préparés à tous les événemens ; qui changent de maſque avec toutes les perſonnes ; qui ſont de l'avis de tout le monde, & n'ont qu'un ſentiment.... celui de leur fortune.

Pour vous faire adopter ces individus, on vous parlera du danger de l'exagération des principes de pluſieurs autres ; on vous fera craindre la diſſolution de la monarchie. Eh ! Meſſieurs, les penſées d'un orateur ſe claſſent dans une aſſemblée nombreuſe & chargée de grands intérêts : de tels hommes n'y ſont que le contre-poiſon des lâches ; & la raiſon attentive d'une majorité qui n'eſt ni ſyſtématique ni corrompue, choiſit, entre les extrêmes, le véritable point du bonheur public.

Ne craignez donc pas un danger qui ne peut exiſter, pour tomber dans le précipice où l'on chercheroit à vous entraîner. Oppoſez à l'intrigue, ſeule reſſource aujourd'hui de nos anciens dominateurs, des hommes fiers, courageux, pleins de cet eſprit public qui fait reſpecter les lois & haïr les tyrans.

Perſonne, ſans doute, ne ſera aſſez imbécille pour venir afficher parmi vous le ſentiment perfide qui dévore ſon cœur ; mais les hommes droits, les hommes purs, ceux qui ſont bien publiquement connus pour n'avoir participé à aucune intrigue, pour n'avoir fait aucune courbette pour obtenir des places ; ceux qui aiment véritablement la conſtitution pour elle-même, ſont-ils ſi rares, que vous ne puiſſiez trouver vingt-quatre députés dignes de votre confiance, & dont chacun de nous puiſſe répondre ſur ſa tête ? Moi, Meſſieurs, je vous en propoſe un dont je réponds, parce que je l'ai pratiqué depuis le commencement de la révolution ; & quelque jaloux que je ſois de ma réputation, je l'eſtime plus que moi ; c'eſt. . . . . Je ne vous ferai point ſon éloge (il eſt mon ami, & je dois ménager ſa délicateſſe) ; mais je le ſoumets avec ſécurité à votre critique. Je penſe que, ſi vous honorez de votre choix vingt-quatre citoyens qui ayent ſes talens, ſon civiſme & ſon courage, la France eſt ſauvée.

Signé DUBOIS DE CRANCÉ.